



DIRECTION ARNAUD MEURIN
LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ETIENNE

REVUE DE PRESSE

Production Théâtre de Belleville
et la Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national

SERVICE DE PRESSE ZEF • 01 43 73 08 88

Isabelle MURAOUR 06 18 46 67 37 / Emily JOKIEL 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

SOMMAIRE

PRESSE PAPIER

- **Le Figaro / Jean-Luc Jeener**
- **Marianne / Jack Dion**
- **L'Humanité / E.G**
- **Médiapart / Guillaume Lasserre**
- **La Terrasse / Anaïs Heluin**
- **Politis / Anaïs Heluin**
- **Revue Frictions / Jean-Pierre Han**
- **Vaucluse Matin / Julie Lang-Willar**
- **France Catholique / Pierre François**
- **Le Progrès / Anita Nonet**
- **La Gazette / Michèle Vial-Gauvrit**
- **L'Eveil de la Haute Loire**
- **Le Petit bulletin / Houda El Boudrari**

PRESSE WEB

- **France Culture / Alissonne Sinard**
- **Froggy's Delight / Philippe Person**
- **Web théâtre.fr / Dominique Darzacq**
- **Agenda théâtre / Stanislas Romanée**
- **Le Bruit du OFF / Anick et Emmanuel Bienassis**
- **RegArts / Bruno Fougnies**
- **La Petite revue / Y.A**
- **Les 5 Pièces / Louise Pierga**
- **De la Cour au Jardin / Yves Poey**
- **Holybuzz / Pierre François**
- **PianoPanier / Prisca**
- **Le Souffleur / Davi Juca**
- **Les trois coups / Laura Plas**

FIGARO SCOPE

• RESTOS • EXPOS • CINÉMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

DONNER DU SENS AUX COMBATS

DANS « 1336 (PAROLE DE FRALIBS) », PHILIPPE DURAND NOUS RAPPELLE LE COMBAT RÉCENT D'HOMMES ET DE FEMMES QUI ONT COMBATTU POUR LEUR USINE. ILS ONT GAGNÉ CONTRE UN GÉANT. DU TRÈS BON THÉÂTRE.

PAR JEAN-LUC JEENER

C'est devenu rare mais c'est toujours plaisant les pièces politiques. Celle-ci n'en est pas exactement une, un spectacle plutôt, un monologue, un témoignage. Néanmoins, il y a un comédien sur le plateau, et un bon, qui lit certes mais sans vraiment lire, qui nous raconte en tout cas une belle histoire de liberté acquise. Philippe Durand, c'est son nom, est l'âme de ce spectacle. C'est lui qui en a eu l'idée, c'est lui qui a recueilli tous les témoignages de ces ouvriers de Fralib en conflit avec le géant Unilever et qui, à force de courage et de détermination, ont réussi à sauver leur usine. Il donne voix et vie à tous ces personnages réels qui témoignent de leur expérience. C'est intéressant. D'autant plus intéressant que l'on prend évidemment fait et cause pour les petits David qui se heurtent à un géant économique. En bons français, la veuve et l'orphelin, ça nous connaît ! C'est comme à la Coupe de France

Philippe Durand a recueilli les témoignages des ouvriers de Fralib.



336 (PAROLE DE FRALIBS)

THÉÂTRE

DE BELLEVILLE

94, rue du Faubourg-du-Temple (X^e).

TÉL. :

01 48 06 72 34.

HORAIRES :

du mer au sam. : 21 h 15. Dim. : 17 h.

DURÉE :

1 h 35.

JUSQU'AU

31 mai.

PLACES :

de 10 à 25 €.

de football, si le petit club de troisième division se heurte au Paris-Saint-Germain, on n'est plus parisien ! La multinationale Unilever est spécialiste dans les thés et les infusions... Malheureusement, le chimique a tué peu à peu la vraie subtilité des goûts que « les Fralibs » (comme on disait les Lip !) essaient de retrouver. Comment encore ne pas être d'accord avec cela. C'est sur cette empathie que repose le spectacle. À la fin, le comédien nous donne des nouvelles de l'entreprise et nous invite à la soutenir. On est avec lui. ■

Chronique d'Avignon : leçons de dignité (en paroles et en gestes)

Sur scène, il est seul, assis derrière une table. A côté de lui, une autre table sur laquelle trône une montagne de paquets de thé ou de tisane de la marque I336. Philippe Durand, membre de La Comédie de Saint-Etienne, feuille vaguement les notes posées devant lui, puis il se lance. Avec l'accent marseillais, il parle au nom de l'un de ces ouvriers de Fralib qui, plusieurs années durant, ont mené une lutte opiniâtre pour échapper aux griffes du géant Unilever, qui voulait fermer l'usine de Gémenos (près d'Aubagne) pour la transférer en Pologne et en Belgique. Le spectacle s'appelle I336 (paroles de Fralib).

Aujourd'hui, l'usine de Gémenos vit et produit le thé susdit, vu que le nom originel de la marque est demeuré propriété Unilever. Mais les employés, envers et contre la multinationale, ses pontes, ses relais, et sa force de frappe financière, ont réussi à créer une coopérative, preuve que les salariés ont parfois l'esprit d'entreprise qui échappe à d'autres, obsédés par l'esprit de la rente.

Des mois durant, Philippe Durand a recueilli les témoignages de ces femmes et de ces hommes qui ont résisté à toutes les pressions pour sauver leur emploi, leur entreprise, et une parcelle du patrimoine national. Son spectacle fait revivre ces personnages, ces anonymes qui n'ont pas cédé, et qui ont sillonné la France pour faire connaître leur combat, jusqu'à la victoire. Philippe Durand change de peau au fil d'une aventure digne d'un roman d'Alexandre Dumas, avec ses rebondissements, ses facéties, ses larmes, ses cris de joie. Il n'est pas facile de refuser les chèques d'une direction prête à tout pour obtenir la capitulation de ces petites gens. Face au pot de fer, le pot de terre ne résiste pas, d'ordinaire. En l'occurrence, la logique n'a pas été respectée, permettant à ceux qui ont fait front commun de donner une leçon de dignité encourageante pour tous.

Jack Dion, le 21/07/2017

Quelques rendez-vous incontournables avec les Amis de l'Huma à Avignon

Le réalisateur Raoul Peck sera présent à l'invitation des Amis pour deux séances spéciales au cinéma Utopia, le jeudi 13 juillet, à 19h30, pour l'avant-première du *Jeune Karl Marx*, en salles cet automne, et le 14 juillet, pour la projection de *I Am Not Your Negro*, adapté de James Baldwin.

Autre rencontre : le 11 juillet à 14 heures avec Philippe Durand, auteur de *1336 (Parole de Fralib)*, au Gilgamesh Belleville. Plusieurs coopérateurs de Gémenos participeront à cet échange.

Enfin, le 17 juillet à 17h, au Théâtre des Carmes, sur le thème « Benedetto oeuvrier », et le 18 juillet à 14h30, au Chapiteau du off (63, rue Thiers), les festivaliers pourront débattre avec Roland Gori, psychanalyste, Bernard Lubat, artiste, fondateur d'Uzeste musical, et Charles Silvestre, vice-président des Amis de l'Humanité, autour de leur *Manifeste des ouvriers* (ed. Actes Sud).

E.G

Avant le Théâtre de Belleville en mars prochain, la Maison des Métallos accueillait Philippe Durand venu porter la parole des Fralib. Il retrace le long combat qui les a opposés au géant européen Unilever et fait de ces salariés unis, armés de leur seul courage leur permettant de rester debout face à la multinationale, des héros de notre temps qui ouvrent la voie de tous les possibles.

1336 correspond au nombre de jours qui séparent la fermeture de l'usine de Gémenos près de Marseille, à la fin du conflit avec Unilever. 1336 jours, quatre années de lutte pendant lesquelles les salariés du groupe anglo-néerlandais, attachés à leur travail et leur savoir-faire, vont occuper l'usine et, contre toute attente, faire plier leur puissant employeur. Déjouant toutes les logiques d'un capitalisme mondialisé qui délocalise en permanence afin de trouver la main d'œuvre la moins chère permettant de réaliser un maximum de profits, ces femmes et ces hommes sont devenus des héros pour leurs contemporains en montrant que l'utopie peut parfois devenir la réalité. Gémenos rappelle ce petit village gaulois d'Armorique qui seul a tenu tête à nombre d'armées romaines, à ceci près que Gémenos n'est pas une fiction. Seul et attablé face au public, le comédien Philippe Durand va porter la voix des Fralib. Pas de décor, ni de costume ici, il partage avec les spectateurs installés en arc-de-cercle face à lui sur la grande scène de la Maison des Métallos, une lecture mise en voix. L'espace en gradin habituellement dévolu au public est délibérément condamné, abolissant la distance qui sépare traditionnellement ceux qui performent de ceux qui regardent, amenant ces derniers au plus près du récit. De surcroît, l'occupation de la scène permet sa disparition en effaçant l'effet de surélévation de l'orateur par rapport à l'auditeur et rappelle sans doute la configuration des assemblées participatives où se prenaient les décisions collectives pendant les 1336 jours du conflit. Durant plus de quatre-vingt-dix minutes, Philippe Durand va donner corps à la lecture des témoignages des salariés de Gémenos avec pour seul artifice l'accent du sud comme unique indication géographique. Le projet théâtral est né de sa rencontre en mai 2015 avec les ouvriers de l'usine provençale au moment où, après avoir sauvé leur outil de production ils font le choix, quarante ans après les Lip, de l'autogestion d'entreprise. 1336 est désormais aussi le nom de la nouvelle marque de thé qu'ils produisent. Ce nombre emblématique remplace le célèbre pachyderme de la marque Eléphant. Ce symbole du patrimoine local, fabriqué à Gémenos depuis sa création, a quitté la Provence en même temps qu'Unilever qui n'a jamais voulu le restituer.

Le pot de thé contre le pot de fer

L'entreprise d'importation et de vente de thé créée à Marseille par deux frères en 1892 prend le nom de Société des thés de l'Eléphant en 1927. En 1975, elle est rachetée par Unilever qui deux ans plus tard crée une filiale, la Française d'Alimentation et de Boissons (Fralib) afin de regrouper les sociétés Lipton et Eléphant. Tous les produits de la marque au pachyderme étaient entièrement fabriqués dans l'usine de Gémenos. Le célèbre thé Lipton Yellow était quant à lui fabriqué dans l'usine du Havre jusqu'à sa fermeture en 1998, provoquant le redéploiement d'une partie du personnel en Provence. Le 28 septembre 2010, Unilever annonce la fermeture du site dont la production se fera dans leur usine de Pologne. Cette annonce entraîne la mobilisation des salariés qui vont occuper l'usine à partir de l'été 2011. La multinationale, pour qui cette fermeture devait être une simple formalité, ne s'attend pas à une telle résistance. Jouant la montre, elle laisse la situation se dégrader, persuadée que les ouvriers partiront d'eux même. La justice s'en mêle en rejetant par trois fois les plans de sauvegarde de la filiale d'Unilever et en obligeant l'entreprise à reprendre la procédure depuis le début avec l'ensemble des salariés. Pour eux, le choc de l'annonce de la fermeture et l'occupation de l'usine marquent une terrible rupture de leur mode de vie, due notamment à l'incertitude de l'avenir. Etonnamment, c'est aussi un événement fondateur puisqu'il va transformer irrémédiablement leur rapport aux autres, implanter la fierté d'avoir tenu tête à la multinationale, donner l'espoir de tous les possibles, montrer la solidarité créée entre les Fralib mais aussi avec une partie de la population de tout un pays qui leur apporte aide et soutien.

Un théâtre militant

A la naissance du projet, il y a une lecture, celle par Philippe Durand du *Parlement des invisibles* de Pierre Rosanvallon qui décrit le besoin de réappropriation de vies ordinaires dans une époque troublée par une crise de la représentation et de la compréhension de la société. Se réapproprier ces vies permet de se réapproprier la nôtre et ainsi de la valoriser. Le comédien part à la rencontre des Fralib, récoltant leur parole à la faveur d'entretiens menés dans l'usine, sur leur temps de travail. Ils vont composer autant de récits qui, mis bout à bout, racontent l'incroyable aventure humaine de ces 1336 jours. Le comédien retranscrit et met en scène "ces trésors populaires" en restant au plus près de la parole reçue, gardant les répétitions, la syntaxe hétérodoxe... afin d'en conserver l'oralité. En public, la voix de Philippe Durand devient le transmetteur de celles des ouvriers de Gémenos, racontant une "histoire populaire" du conflit, pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de l'historien américain Howard Zinn. Cette histoire est celle de cette France qui se lève tôt, des petits, des sans-grade, de ceux qui ne sont pas écoutés, pas entendus mais qui, à Gémenos, sont restés debout et n'ont pas voulu céder face aux puissants ici incarnés par Unilever et ses moyens illimités qui devaient mettre à genoux les Fralib. Ces derniers illustrent la condition des travailleurs contemporains, simples marionnettes de multinationales mondialisées, ils sont ballotés en fonction de l'avidité des profits des actionnaires et de leurs serviteurs. Dans un geste désespéré, les femmes et les hommes de l'usine de Gémenos tentent par tous les moyens de conserver leurs emplois et deviennent un exemple pour tous les salariés qui se retrouvent dans la même situation, montrant qu'il est possible de contrecarrer la logique d'un monde des affaires devenu si avide qu'il en est déshumanisé. Les Fralib sont un espoir pour l'humanité. Philippe Durand n'est pas un simple interprète, il raconte leur histoire pour les faire connaître: "Le pari qu'ils ont fait de reprendre cette usine n'est pas une petite affaire. Unilever n'a pas voulu leur céder la marque marseillaise Éléphant. Ils ont donc lancé une nouvelle marque, sans budget de publicité, en s'appuyant seulement sur le réseau militant et leur exemplarité. C'est un sacré défi, un nouveau combat à venir. Mon travail participe aussi à les faire connaître." Alors, les boîtes de thé et autres infusions de la marque 1336 forment une pyramide sur la petite table installée derrière le comédien qu'il met en vente lui-même au profit de la SCOP à l'issue de la représentation, tout comme le texte des entretiens publié aux Éditions d'ores et déjà. Bien plus qu'un simple passeur de paroles, Philippe Durand s'est fait militant engagé, ambassadeur nécessaire de ces gens d'exception qui tentent, sans exposition médiatique, de faire vivre leur usine. Ces portraits d'ouvriers, qui sont autant de héros ordinaires, incarnent une source d'inspiration pour tous ceux qui se battent chaque jour pour conserver ou se réapproprier leurs outils de production et redonner un visage humain à un monde, celui de l'entreprise, qui semble l'avoir totalement perdu.

Guillaume Lasserre, le 21/01/2018

La terrasse

Face aux transformations du monde du travail, Philippe Durand livre une belle parole d'espoir. Celle des Fralibs, ouvriers qui, au terme d'une lutte de 3 ans et 241 jours contre la multinationale Unilever, ont créé leur propre marque de thés, I336.

On ne naît pas Fralib, on le devient. Le thé, dit le premier ouvrier dont Philippe Durand convoque la parole dans *I336 (parole de Fralibs)*, ça se cuisine. Et cuisiner, c'est un art qui s'apprend. Une technique aussi, qui nécessite la maîtrise d'une machine complexe et la connaissance des dosages d'arôme de chaque référence. Du moins lorsqu'on travaille avec des produits naturels, comme c'était le cas dans les usines de la multinationale Unilever lorsque cet homme a renoncé à son corps de métier, la boulangerie, pour se reconvertis dans le thé. Jusqu'au passage à une fabrication chimique, la première des violences exercée par la multinationale Unilever sur ses ouvriers dont il est question dans *I336 (parole de Fralibs)*. « Passer du bon produit à de la merde surfacturée au prix de la qualité de l'époque, c'est inadmissible », dit le comédien et artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne. D'emblée, les témoignages dont il se fait le passeur nous saisissent. Assis derrière une simple table en bois, face à un autre meuble identique où se dresse une petite pyramide de boîtes de thés, Philippe Durand en transmet toutes les nuances. Le mélange d'enthousiasme et de désillusion, d'autant plus fort que la pièce nous fait entrer dans la réalité des Fralibs à partir d'un moment sensible de leur histoire : la décision d'Unilever, en septembre 2010, de fermer l'usine de Gémenos.

Fruit d'entretiens réalisés en 2015, à la veille de la commercialisation de la marque « I336 », ce spectacle porte avec justesse et sensibilité la mémoire d'une lutte. Et de sa victoire. Au service de la parole des Fralibs, Philippe Durand affiche envers elle une distance respectueuse. Sans forcément le lire, il tient à la main le texte qu'il a composé à partir de ses rencontres, et se contente d'adopter un accent marseillais qu'il abandonne lorsque son témoin vient d'ailleurs. Son plaisir à dire la lutte des ouvriers est évident. On le voit savourer leurs expressions. Leur manière de bousculer la langue pour exprimer leurs idées et la naissance de leur conscience politique à l'occasion du combat. Selon ses termes, c'est un « trésor populaire » qu'il nous livre. Un patrimoine oral méconnu. Porté par le constat d'une crise de représentation en France, fait par l'historien Pierre Rosanvallon dans *Le Parlement des invisibles* (Éditions du Seuil, 2014) et sur son site internet participatif Raconter la vie, Philippe Durand donne à entendre l'envers du thé. Un geste qui rappelle celui de Christian Rouaud dans le film *Les Lip*, l'imagination au pouvoir (2006), consacré à l'une des grèves ouvrières les plus marquantes de l'après-mai 68. Et qui questionne les luttes d'aujourd'hui.

Anaïs Heluin, le 18 février 2018

La saveur du combat

Philippe Durand restitue la parole des « Fralibs » de Gémenos

Leur parole nous saisit d'emblée. C'est qu'ils ont un langage bien à eux, les anciens salariés de Fralib. Des expressions forgées non seulement par leur travail dans une usine à thés, mais aussi par une succession de violences exercées par la multinationale Unilever, jusqu'à sa décision, en septembre 2010, de fermer le site de Gémenos, dans les Bouches-du-Rhône.

Dans un équilibre subtil entre récit et incarnation, Philippe Durand restitue dans *I336 (parole de Fralibs)* toute la complexité de l'oralité, construite autour d'une injustice et d'une lutte, qui ont érigé au rang de héros d'un moment les travailleurs unis depuis 2014 dans la coopérative Scop-Ti.

Fruit d'entretiens réalisés à la veille de la commercialisation de la marque « I336 », le spectacle du comédien de l'Ensemble artistique de la Comédie de Saint-Etienne est un geste contre l'oubli, qui rappelle celui de Christian Rouaud dans le film *Les LIP, l'imagination au pouvoir* (2006). Derrière une table en bois toute simple face à un meuble sur lequel se dresse une petite pyramide de boîtes de thés, Philippe Durand transmet les mots des ouvriers tels qu'il les a récoltés. Avec leur belle originalité et leurs imperfections.

Avec un accent marseillais qu'il modulera tout au long de la pièce pour sugérer le passage d'un témoignage à l'autre, l'acteur commence par évoquer le passage de l'usine à un mode de fabrication chimique. Ancien boulanger reconvertis dans le thé, le premier ouvrier interrogé par Philippe Durand donne à entendre une pensée élaborée et critique sur cette transition. Une pensée aiguisée par le combat et nourrie par une conscience politique qui, loin d'avoir formaté le langage des Fralibs, en a accentué les singularités. Lesquelles résonnent aujourd'hui comme une bouffée d'espoir face à la destruction en cours du code du travail.

Anaïs Heluin, le 13/07/2017

FRICCTIONS

Un combat exemplaire

I336 (paroles de Fralibs) racontée par Philippe Durand. Festival d'Avignon Off. Le II – Gilgamesh Belleville, du 6 au 28 juillet à 20 h 10, puis tournée du CCAS en août. Tél. : 04 90 89 82 63

Peu de chance de comprendre le titre, I336, si on omet de le lire en entier : I336 (paroles de Fralibs). Le chiffre désignant tout simplement le nombre de jours de lutte – près de quatre années – des ouvriers de Fralibs contre la multinationale Unilever avant qu'ils ne parviennent à sauver leur usine en créant une coopérative et de préserver ainsi leurs emplois. Un combat exemplaire pour ces ouvriers fabriquant les sachets de thé Éléphant et Lipton, aimant par dessus tout leur travail, surtout avant l'aromatisation chimique des produits, alors que tous les discours actuels tentent de nous faire croire le contraire... Philippe Durand, un comédien de l'équipe artistique du Centre dramatique national de la Comédie de Saint-Étienne dirigé par Arnaud Meunier a décidé d'aller à leur rencontre, de dialoguer avec eux sur leur lieu de travail, dans leur usine, et d'en tirer une matière propre à être racontée, en restant au plus près de la réalité. Du théâtre documentaire en somme ? Pas vraiment si on veut bien considérer que Philippe Durand entend œuvrer en deçà ou au-delà de cette forme théâtrale qui connaît de nos jours à plus ou moins juste titre un regain d'intérêt. Œuvrer en deçà, c'est-à-dire en refusant de vraiment faire théâtre des paroles recueillies (mais tout de même agencées et retravaillées, même si c'est le plus fidèlement possible à l'esprit des propos recueillis). Pas de décor donc, si ce n'est deux tables l'une derrière laquelle s'installera le comédien, l'autre sur laquelle sont disposés en pyramide les produits désormais sans arômes artificiels baptisés I336. Un gros cahier sur la table, Philippe Durand lit donc sans vraiment jouer, dit-il, page après page, témoignage après témoignage, le texte du « spectacle » qu'il connaît pourtant par cœur. Pas de projecteur, salle et « scène » pareillement éclairées, aucun effet de « mise en scène » ou de jeu, Philippe Durand se permet tout juste de prendre l'accent marseillais, puisque cela se passe dans l'usine de Géménos, près de Marseille. C'est en somme la personne même de Philippe Durand qui est présente devant nous pour raconter cette histoire. Il est là, juste devant le public assis en demi cercle, passeur venu transmettre la parole de ces hommes et de ces femmes luttant avec une dignité incroyable (allant jusqu'à refuser des indemnités de 90 000 euros chacun pour abandonner leur combat...) faisant preuve d'un sens de l'humain peu commun. Ce qui se dit est d'une force inouïe et l'on aurait presque envie de parler d'une force... dramatique, l'action se resserrant sur les figures des deux principaux protagonistes de la lutte, Gérard et Olivier, aujourd'hui président et directeur délégué de la Scop. Nous sommes bien au-delà d'une simple représentation théâtrale qui ne s'achèverait d'ailleurs pas, puisque les témoignages livrés, Philippe Durand reste avec les spectateurs, et que très vite un dialogue s'instaure qui concerne cette « aventure sociale » exemplaire qui se poursuit donc après la fin du conflit survenue mai 2014.

Jean-Pierre Han, le 14 juillet 2017

"I336 (Paroile de Fralibs)" : poignant, politique et populaire

Après trois années et 1336 jours de lutte intense, les ouvriers de Fralib qui se sont opposés à la multinationale Unilever contre la fermeture de leur usine, célèbre fabrique de thés et d'infusions située à Gémenos près de Marseille, parviennent enfin à signer un accord et obtiennent de façon indiscutable le droit de monter une coopérative. Les Fralibs deviennent les Scop-Ti et lancent leur propre marque : I336.

En mai 2015, le comédien Philippe Durand les rencontre, recueille leurs témoignages et décide de porter leur histoire sur le plateau.

En s'emparant du récit puissant de ces hommes et de ces femmes qui se sont battus avec tant d'acharnement et en le restituant de la manière la plus simple possible, Philippe Durand va à l'essentiel et touche avec profondeur, le cœur du public.

Un public qui reconnaît l'absurdité d'un monde dont les prismes financiers sont dévastateurs, d'une logique implacable et contre lequel il doit lutter en tant que citoyen afin que la condition humaine soit respectée et que l'espoir triomphe de l'adversité.

Une création poignante tant par le fond que par la forme politique et populaire tel que Jean Vilar la souhaitait dans son festival

Julie Lang-Willar

FRANCE Catholique

Il est là, seul, avec à ses côtés une table couverte de boîtes de thé et d'infusions. Il raconte. Ou plutôt il vit. Il vit l'épopée vécue par des personnes qui n'avaient pas été préparées à occuper leur usine 1336 jours d'affilée, juste pour pouvoir la racheter et continuer à y travailler. Des personnes de la région ou pas (Lipton avait déjà fermé une usine en Normandie et quelques ouvriers avaient déménagé vers Marseille pour continuer à travailler). Des personnes dont les familles se sont divisées entre ceux qui voulaient accepter de l'argent et ceux pour lesquels l'outil de travail valait plus qu'un chèque. Il est allé les interroger et, comme il a l'oreille musicale, il restitue les propos des intéressés « dans leur jus ». Côté public, on est suspendu à ses lèvres. On écoute, avide, un conte vécu dont on sait l'issue heureuse, même si l'avenir est plein de nouvelles incertitudes.

Et on découvre deux logiques, deux psychologies irréductibles. Certes, il y a un parti pris - seul les coopérateurs ont témoigné - mais il est annoncé et aucun propos partisan n'est ajouté. On est dans le compte rendu pur, dans la découverte de la force d'une pensée qui aime le travail bien fait (et dans une certaine mesure on comprend qui si cette volonté de continuation de l'entreprise a pu exister, c'est parce qu'il y avait la certitude de pouvoir faire mieux de la part de ceux qui utilisaient quotidiennement les produits et machines). On est quasiment dans un récit journalistique, mais vécu et doué d'une âme. Résultat : le public est hypnotisé jusqu'à la fin.

Pierre Francois, le 14/07/2017

LE PROGRÈS

www.leprogres.fr

La Comédie Itinérante de Saint-Etienne a fait halte dans le village. Une rencontre intimiste et réussie qui a attiré une trentaine de spectateurs.

« Ces gens-là, des gens costume cravate... Ce sont des voyous à tous les niveaux ! Et nous les petits ouvriers, on nous traite de tous les noms, on nous brime, on nous casse !... C'est ça qui a obligé beaucoup de gens à dire "non, je ne veux pas partir avec la prime à la carotte".»

Des témoignages justes, drôles, poignants...

I336 (Parole de Fralibs) présenté vendredi, par Philippe Durand de la Comédie de Saint-Etienne, c'est d'abord l'histoire de la dignité, de l'intégrité des ouvriers, leur persévérance, leur souffrance face à la multinationale Unilever. Les témoignages sonnent juste, parce que le comédien a choisi de les lire tels quels sans retouches, parfois très enlevés, drôles ou poignants...

Mais quelle joie de partager la victoire de ces hommes intègres et courageux face au géant Unilever. Cette aventure humaine expose aussi des questions d'ordre philosophique, les forces et les faiblesses des uns et des autres, pas toujours sur la même longueur d'onde : « Ce n'est pas toujours facile d'être libre », ainsi que le conflit de conscience entre justice morale et légale, comme le souligne un des « Fralibs » : « Occupuer une usine c'est illégal. Vouloir conserver son travail, c'est moral. »

Aujourd'hui les anciens Fralibs fabriquent des infusions et du thé selon les recettes d'autrefois, avec des produits bios, sans arômes chimiques. Ils ont retrouvé la fierté et la reconnaissance de la qualité de leur travail et pris conscience qu'une autre société est possible, fraternelle, basée sur d'autres critères que le seul appât du gain.

La lutte des « Fralibs » a rappelé, bien sûr, la fameuse affaire des montres Lip. Les récits ont fait remonter chez le public les souvenirs des combats locaux menés aux papeteries du Crouzet et chez Lejaby, aux issues moins heureuses.

Anita Notet, le 11/10/2016

La Gazette

Dans le cadre du partenariat tissé entre la Communauté de communes et la Comédie itinérante de Saint-Etienne auquel la mairie a souhaité s'associer, Saint-Victor accueillait les comédiens stéphanois pour une représentation de la pièce *1336 (Parole de Fralibs)*. 1336. C'est le nombre de jours de lutte dans l'entreprise du thé Fralib près de Marseille. La pièce retracait le combat des salariés jusqu'à la création d'une société coopérative. Les témoignages étaient portés par la voix parfaitement juste du comédien Philippe Durand

Le bilan de cette première représentation de cette première représentation dans le cadre de la Comédie itinérante est très encourageante puisque le nombre de spectateurs (volontairement limité par l'absence de sonorisation et le type de spectacle) a quasiment atteint le maximum fixé. Afin de permettre un échange entre spectateurs et organisateurs, un verre de l'amitié a été proposé à l'issue de la représentation. Le partenariat va se poursuivre tout au long de la saison avec trois spectacles « retour » au Théâtre Jean Dasté à Saint-Étienne. Il s'agit de *Sous l'armure*, le 30 novembre ; *Mon fric* le 11 janvier et *Les invisibles*, le 18 février. Pour ces représentations, les habitants de la commune bénéficient de tarifs préférentiels et pourront s'organiser en covoiturage.

Michèle Vial-Gauvrit, le 13/10/16

La Gazette

I336, l'histoire d'une aventure sociale

Mardi dernier, Philippe Durand de la comédie de Saint-Étienne était en mairie afin de raconter l'histoire des Fralibs, les salariés de la société éponyme qui se sont battus pour sauver leur entreprise. Ils ont dû lutter contre la multinationale Unilever pour sauver leurs emplois en créant une société coopérative appelée I336, en référence au nombre de jours de grève qu'ils ont tenu pour ne pas finir chômeurs. Une trentaine de personnes assistaient à ce spectacle. Pendant une heure et demie, Philippe Durand a prêté sa voix à ces ouvriers qui ont fait plier Uniliver. Véritable épopee sociale et humaine. I336 leur combat. Au cours de cette lecture, dont les textes ont été écrits lors de l'immersion de Philippe Durand avec les Fralibs, le comédien s'est mis en contact avec le public, lui présentant des tranches de vie de chacun.

Le prochain spectacle de la Comédie à Saint-Didier aura lieu les 9 et 10 février prochains. La Comédie de Saint-Étienne présentera Camion qui traite du problème des migrants à travers le regard d'une fillette de 8 ans . Le spectacle se déroulera dans un camion qui sera garé place Foch. Le rendez-vous est à 19 heures devant la mairie.

L'éveil **DE LA HAUTE-LOIRE**

Témoignage d'une lutte ouvrière

Pays de Cayres-Pradelles débute samedi 15 octobre avec l'émouvant spectacle *I336 (parole de Fralibs)*, en partenariat avec La Comédie de Saint-Etienne.

Derrière le nombre I336 se cache le décompte de jours d'une lutte, ceux passés de la fermeture de l'usine Fralib jusqu'à la fin du conflit entre Unilever et les ouvriers du groupe, fabriquant les thés Lipton et Éléphant. I336 est aussi, aujourd'hui, la nouvelle marque des thés produits par la SCO qu'ils ont créée en 2015.

Après *Paroles de Stéphanois*, Philippe Durand prête sa voix à ces hommes et femmes qui, attachés à leur travail et refusant la fatalité, ont fait plier le géant économique. Le co- médien donne corps aux rencontres qu'il a faites, aux interviews qu'il a menées auprès des Fralibs dans leur usine, à Géme- nos près de Marseille, en gardant leurs paroles intactes.

Cette épopée sociale, humaine, retrace les grands faits de cette aventure collective et rend un vibrant hommage au courage, à la pugnacité de ces ouvriers sauveur leur emploi et savoir-faire artisanal.

Le Petit Bulletin

La Voix des Invisibles

Chaque rentrée a désormais sa pièce de lutte sociale : après Florange l'année dernière, ce sont les Fralibs que défend un Philippe Durand porte-voix des anciens ouvriers Lipton, en lutte pendant 1336 jours contre la fermeture de leur usine par Unilever. 1336 est aussi aujourd'hui la nouvelle marque de thés produits par la SCOP qu'ils ont créée en 2015. Une lecture de témoignages recueillis sur le vif par le comédien et restitués avec l'accent marseillais d'origine

Houda El Boudrari

Le Petit Bulletin

La Voix des Invisibles

Chaque rentrée a désormais sa pièce de lutte sociale : après Florange l'année dernière, ce sont les Fralibs que défend un Philippe Durand porte-voix des anciens ouvriers Lipton, en lutte pendant 1336 jours contre la fermeture de leur usine par Unilever. 1336 est aussi aujourd'hui la nouvelle marque de thés produits par la SCOP qu'ils ont créée en 2015. Une lecture de témoignages recueillis sur le vif par le comédien et restitués avec l'accent marseillais d'origine

Houda El Boudrari



“I336 - Parole de Fralibs”, ce sont les jours de grève que les “Fralibs”, c'est-à-dire les ouvriers de l'usine de Gémenos près de Marseille qui fabriquait les sachets d'infusion Lipton et Éléphant, ont dû accomplir pour “triompher” du géant de l'alimentaire Unilever qui voulait supprimer leurs emplois. Philippe Durand est allé collecter les diverses paroles de ces ouvriers en grève. Assis devant une table sur laquelle se tient un tapuscrit à spirale qui recense toutes les interviews dans lesquelles sont compilées les dites paroles, il interprète “avé l'assent” les différents protagonistes de cette histoire emblématique. Près de sa petite table, une autre plus grande, où sont empilés comme des cubes, les boîtes de thé “I336” qu'ils produisent aujourd'hui. En ces temps où les lois sociales pourraient plutôt s'appeler “désociales”, le combat des petits Marseillais face au Goliath agro-alimentaire est un tout petit rayon de soleil fragile pour ce qu'on appelait jadis la “classe ouvrière” et qui n'est plus pour les ultra libéraux qu'une variable d'ajustement presque négligeable. Les 186 employés de Fralib, à l'issue d'un parcours en absurdie, ont fait mettre un genou à terre à leur tout-puissant adversaire et ont repris la production de thé en montant une “scop”, une société coopérative de production.

Philippe Durand dit avec humanité, et sans chercher les effets faciles, les paroles des hommes et des femmes qu'il a interrogés. C'est souvent drôle, émouvant, marqué au sceau du bon sens et de l'humain.

Ces récits fragmentaires constituent une somme cohérente que l'on suit comme un feuilleton aux mille péripéties qui serait conçu par des scénaristes à l'imagination féconde. On ne s'ennuie jamais, même si Philippe Durand ne décolle jamais de sa chaise et n'a pour jeu d'acteur que de tourner les pages de son tapuscrit. Ce seul-en-scène habité par des dizaines de voix est chaleureux et positif, même si le combat pour faire vivre au jour le jour la “SCOPTI” reste aléatoire et pourra bientôt fournir un second spectacle à Philippe Durand

À la fin de “I336 (Parole de Fralibs), on fera mieux qu'applaudir : on se fournira en thé “I336” que Philippe Durand vend à la sortie, histoire de se rappeler longtemps ce beau moment de partage.

Philippe Person, le 26/03/2018

Si vous avez la curiosité de faire sur google WWW.I336.fr, vous apprendrez que ce chiffre n'est ni une date historique, ni un code secret, ni la consommation annuelle de thé d'un anglais, mais qu'il correspond aux 3 ans et 241 jours du bras de fer qui opposa de septembre 2010 à mai 2014 les ouvriers de l'usine Fralib qui fabriquait les thés Eléphant au groupe Unilever. Il est maintenant et depuis 2015 la marque des thés produits par les insoumis qui ont refusé « la prime à la valise » et se sont battu pour préserver leur outil de travail. Une lutte que le comédien Philippe Durand nous raconte au II Gilgamesh Belleville au Festival Off Avignon.

Après avoir longtemps patrouillé au cinéma et à la télévision, « en manque d'aventure collective et artistique » le comédien retrouve en 2002, autour de *Pylade* de Pasolini, Arnaud Meunier , un vieux copain fréquenté aux Ateliers du Sapajou. Depuis ils ne se sont guère quittés, et on a pu voir Philippe Durand dans de nombreux spectacles de son camarade de classe et parmi ceux-ci *Au chapitre de la chute de Stefano Massini*, création couronnée par le Prix de la critique. Aujourd'hui membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Saint -Etienne, n'aimant rien tant au théâtre que les aventures collectives, il se retrouve seul en scène pour dire avec leurs mots l'épopée des Fralibs devenus les Scop-ti. « J'ai toujours été intéressé par les questions de coopérative, d'autogestion, par ce que sous- tend d'exigence démocratique le fait de travailler sans patron. J'avais suivi à travers la presse la lutte des ouvriers de Fralib pour sauver leur usine et leur emploi et qui quarante ans après ceux de Lipp se lançaient dans une expérience d'autogestion . Ce qui leur est arrivé est un cas parmi tant d'autres de travailleurs ballotés par la volonté d'actionnaires assoiffés de profits et qui se débattent pour exister »

Conforté par la lecture de l'essai *Le Parlement des invisibles* de Pierre Rosanvallon pour qui il ne faut pas se limiter à exposer le malheur social, il faut aussi « valoriser les expériences positives, faire entendre les voix de faible ampleur », sans autre idée arrêtée que de mener sa propre enquête et de « faire un truc sur eux », Philippe Durand, magnétophone sous le bras, est allé dans leur usine près de Marseille à la rencontre des ouvriers pour les interviewer sur leur lutte. Au fil des entretiens se révèle « un passionnant microcosme politique » auquel, estime le comédien, il convenait de laisser toute la place. Autrement dit , agencer les différents propos enregistrés sous forme de récit sans intervenir au niveau de l'écriture. « Ce sont de magnifiques témoignages exprimés dans une langue populaire et poétique qu'on entend rarement sur un plateau. J'ai tenu à conserver cette parole brute avec ses répétitions ses singularités syntaxiques et expressives, pour que ce soit eux qui racontent leur histoire à travers ma voix » explique Philippe Durand pour qui la plus juste place est celle de porte- parole ce qui l'a conduit à opter pour un dispositif de lecture à la table sur laquelle comme éléments scéniques, sont disposées comme on expose un trésor de guerre ou un trophée, des boîtes de thé de la marque « I336 »

« Y a des moments où ça a été difficile, mais c'est un moment de vie je crois qu'a été vécu pleinement on s'est découverts tous... » Par la voix teintée d'accent marseillais de Philippe Durand , on suit, racontées dans la différence des personnalités rencontrées , les grèves, l'occupation de l'usine, les actions de boycotts, les démêlés avec la justice, les coups tordus et les manœuvres du gros éléphant Unilever, les élans de solidarité tout comme les difficultés dans notre société individualiste à construire un projet collectif, « On sait que le danger d'une scop c'est nous ». A travers leurs propos , leur exigence à fabriquer un bon produit, ces hommes et ces femmes, on les imagine, on les voit , eux et leur machine et c'est à la fois réjouissant et bouleversant. Bouleversant parce leur histoire est emblématique des dégâts que suscite une économie financiarisée et réjouissante par ce qu'elle inspire d'espoir au milieu du marasme. Ni politique, ni documentaire, ni témoignage, ni poétique mais peu de tout cela dans ce singulier objet théâtral qui désespère tout à la fois les adjectifs et les étiquettes. Quoi qu'il en soit, par la force de son propos taillé dans le vif de l'humain, l'engagement et le talent du comédien qui entre distance et incarnation se tient à la juste distance , I336 (*Parole de Fralibs*) est une des pépites dans l'océan des 1480 spectacles que propose cette nouvelle édition du Festival Off Avignon.

Agenda Théâtre

Simple, sans effets de manches, le comédien Philippe Durand nous livre à travers les paroles de femmes et d'hommes qu'il a interviewé, le récit d'une lutte longue, épuisante, celle des Fralibs ! 1336 jours de lutte harassante, 1336 jours d'un bras de fer contre le géant Unilever.

Tout commence en septembre 2010 lorsque le dernier directeur de l'usine de Gémenos (près d'Aubagne), M.Lovera arrivé en 2007, ferme l'usine de thé Eléphant, créée à Marseille à la fin du XIXème siècle, pour cause de production en Belgique et en Pologne...

Non, l'histoire commence bien avant : Elle commence déjà en 1998 lorsqu'Unilever ferme l'usine du Havre. Ils ont mis deux ans à la fermer, vite fait, bien fait... Toute la production se retrouve concentrée à Gémenos et 54 familles se déracinent (oui, quand on délocalise quelqu'un, on le déracine lui et toute sa famille !) pour conserver leurs emplois...

Alors, quand on 2010 la Direction, cette hydre à mille têtes, décide de fermer le dernier site français, les ouvriers décident de dire non ! Non, au massacre de leurs emplois, non à la casse de leurs vies, NON... et décident de reprendre l'usine, d'en faire une S.C.O.P (Sociétés coopératives et participatives).

En donnant la parole aux ouvriers qui pendant 4 ans ont mené cette lutte, c'est un acte évidemment politique que fait Philippe Durand, mais surtout et avant tout humain. L'humain, une notion particulièrement oubliée, pour ne pas dire méprisée par toutes ces multinationales pour qui le profit est leur seule raison d'être... Et Philippe Durand (extraordinaire) nous transmet de façon sobre, émouvante, avec humour, mais aussi avec colère, rage, désespoir, ce par quoi sont passés ces femmes et ces hommes qui ne se sont jamais avoués vaincus !... A côté de lui, une autre table où sont rangées en pyramide les boîtes et infusions de la nouvelle marque ...

Ils ont tenu pendant 4 longues années ! Et pourtant il y aurait eu de quoi arrêter, car les multinationales ont tout pour faire craquer les plus résistants... Elles ont les moyens

de faire traîner les choses indéfiniment, elles ont les moyens de payer un huissier à 320 euros de l'heure et qui vivra pendant des mois dans l'usine (mais peut-être a-t-il fait payer à Unilever un forfait !), elles ont les moyens d'envoyer des vigiles sans cesse harceler les ouvriers, elles ont les moyens d'avoir une armada d'avocats, elles ont les moyens de repartir en appel quand les jugements leur sont défavorables (à chaque fois) !

Face à ce déploiement de force, d'argent et d'intimidations, des hommes et des femmes qui n'ont rien d'autre que leur volonté, qui refusent de voir leur marque « Eléphant » partir à l'étranger, qui refusent de voir leur avenir, et celui de leurs enfants, piétiné, vont résister à toutes les pressions, tous les coups durs grâce à leur solidarité.

Et quand enfin Unilever va céder, eux ils seront prêts à relever le défi de faire vivre leur usine.

Ils sont conscients que les vraies difficultés ont commencé du jour où ils ont gagné mais ils avancent pas à pas, se battent désormais avec les chiffres, les grands magasins pour qu'ils représentent leur marque, une marque nouvelle dont le nom magnifique et combatif est... 1336.

Un spectacle à ne rater sous aucun prétexte.



Ouvrier 2.0, l'émancipation.

1336 jours de conflits entre le pot de fer et le pot de thé. Philippe Durand de la Comédie de Saint-Etienne va s'immerger dans la période qui suit le conflit que mènent les Fralibs, ouvriers de l'unité de production de thé proche de Marseille. Il réalise une série d'interviews, partage dans l'usine son temps avec les collaborateurs de la SCOP nouvellement créée et revient chargé d'un matériau brut, généreux et fort. Chacun raconte la lutte du petit groupe face au géant de la multinationale Unilever. On apprend les manœuvres pour fermer et délocaliser un site à qui seul le coût du travail est reproché, sans jamais mettre dans l'équation la valeur du savoir faire et la haute qualité des produits finis. Le spectacle montre également l'intelligence, la créativité et la pugnacité de ces hommes et femmes à se battre face à ce monstre tentaculaire.

La pièce, car c'est bien du théâtre qui nous est présenté, même si elle parle de ce combat, de cette injustice, va au-delà du simple rapport de lutte. Ce que Philippe Durand nous donne à ressentir est le langage ouvrier, emprunt d'un fort ancrage social et de traditions basées sur une vie simple et parfois difficile, mais honnête et franche. Cette langue, il va nous la transmettre, assis à sa table, imitant les interviewés. Il capte notre attention par une empathie que l'on ressent, communicative et généreuse, chaleureuse. La lutte est prégnante, les mots traduisent les actes violents. 4 ans de tensions quotidiennes, d'incertitudes professionnelles, de difficultés psychologiques. 1336 jours de combats, de 2010 à 2014, puis 3 ans de construction et de réalisation du projet Scop-Ti. Tout cela avec une verve, une énergie et un respect des propos des ouvriers. Philippe Durand ne tient pas conférence, il ne décortique pas, il ne juge pas, il transmet avec talent. Le spectateur, armé de l'histoire et de la langue gagne les clés pour mieux comprendre ces morceaux de sociétés.

Philippe Durand arrive à éviter le piège du ton pesant, et c'est plein de vitalité, de tendresse et parfois de d'humour que nous entendons ces hommes et femmes nous parler d'un moment émancipateur de leur vie. Parfois, on ne peut s'empêcher de penser à Nicolas Lambert qui joue « l'A-Démocratie » plus tôt dans le même théâtre, tous deux virtuoses de la parole vive. L'histoire fait écho aux années Lip, bien que l'aventure soit différente, la construction de ces sociétés auto-gérées sur les cendres d'une lutte sociale sont proches. Le travail de Philippe Durand est complémentaire au récit graphique de Clément Baloup pour la revue XXI. Cette aventure ainsi contée nous interroge quant à la sauvegarde de ce patrimoine ouvrier, amoureux de son outil de travail. Elle met en évidence la capacité de tout un chacun à se réinventer et transcende les divergences politiques.

Philippe Durand et le théâtre de la Comédie de Saint-Etienne touchent à l'universalité d'un théâtre de reportage populaire assumé, servant avec justesse et brio la franche générosité du monde ouvrier.

Annick et Emmanuel Bienassis, le 23/07/2017

Ce fut un combat de titans pour le droit sur de fragiles feuilles sèches et autres plantes diaphanes, craquantes, odorantes... En fait de titans, il en était un véritable d'un côté : la multinationale Unilever et ses moyens financiers presque sans limites, ses bardées d'avocats, ses forces mécaniques pour broyer tout ce qui se met sur sa route. De l'autre, un groupe d'hommes et de femmes, des ouvriers, avec pour seule arme leur volonté, sans limites, elle aussi.

L'histoire de cette usine a défrayé les chroniques sociales, économiques, politiques et judiciaires entre 2010 et 2014. C'est le temps, 4 longues années, qu'a duré cette lutte pour pouvoir sauver les emplois de cette structure de production. Peut-être avez-vous entendu parler de FRALIB, une usine située à Gemenos près d'Aubagne qui produisait les thés et infusions de la marque Eléphant et Lipton ? Mais certainement n'avez-vous jamais effleuré les colères, les doutes, les drames et les fiertés que les ouvriers de Fralib ont éprouvés durant cette lutte incroyable des faibles contre les surpuissants, des courages surhumains contre les inhumaines logiques comptables des actionnaires du libéralisme.

C'est alors que Philippe Durand entre en scène d'un pas tranquille. Il sourit, salue du regard une connaissance dans la salle, va s'asseoir à la table, y dépose le tapuscrit qu'il tenait à la main. Sur sa gauche, une pyramide d'une trentaine de boîte de thé en carton, une trentaine de sortes d'infusions disposées en forme d'immeuble de la Grande Motte, demi-cercle face à la mer, face aux spectateurs, comme un croissant de lune...

Outre un tapuscrit et une bonhomie sans fards, Philippe Durand porte avec lui des dizaines de témoignages qu'il a prélevés là-bas, sur le site de l'usine juste après la fin du combat et le début de la nouvelle aventure. Il va nous offrir ces paroles d'hommes et de femmes qui chacunes racontent son histoire, ses sentiments, ses peurs et ses rires durant ces quatre ans. Les procès incessants, les reports ourdis par l'escouade d'avocat de la multinationale, les démarches, les blocages, les tentatives de démantèlements, les occupations du terrain comme zone de combat pour garder la main mise sur les lieux... ce sont plusieurs témoignages qu'il incarne ainsi, se glissant dans les peaux des personnages les uns à la suite des autres, tournant ses pages au fur et à mesure comme on se réfère à une vérité, une certitude, elle est là, devant nous écrite, talisman, bible, preuve de l'existence et de la véracité de cette histoire belle comme un conte où ceux qui fabriquent la richesse finissent par jeter dehors ceux qui profitent de la richesse.

Cette pièce tendre, imagée, sensible est un hommage magnifique à la fierté, celle qu'en d'autres temps on appelait la fierté des humbles, des pauvres, des faibles, un sentiment qui en même temps broie le cœur et distille une foi immense en l'humain, un courage neuf et un sourire à la quête de camaraderie.

Une belle histoire qui finit bien mais qui en fait n'est pas finie car si les ouvriers ont réussi à remettre la production en marche en créant une Scop, à créer leur propre marque (une marque qui s'appelle I336 = le nombre de jours de lutte), à recommencer à produire aussi des thés et tisanes à base de produits et d'arômes naturels ce que ne faisait plus Lipton, ils sont encore en butte au quasi monopole d'Unilever sur la distribution, sans compter les coups bas de certains politiques régionaux, qui cherchent à provoquer leur chute. Ainsi la marque I336 pourtant de qualité supérieure peine à trouver place dans la grande distribution. Cherchez, vous en trouverez peut-être une boîte en rayon (pour 15 de la marque Lipton), aussi les autres références sont surtout à vendre sur internet sur leur site.

Bruno Fougnies

La Petite Revue

Le 28 septembre 2010 la direction d'Unilever annonce la fermeture de son usine de Gémenos (dédiée à la production des thés Lipton), pourtant rentable. Refusant le plan social, les ouvriers entament alors une lutte qui durera 1336 jours. Les procédures judiciaires s'enchaînent : chaque fois déboutée par les tribunaux, la multinationale tente d'imposer quatre Plans de Sauvegarde de l'Emploi, faisant pression chaque jour davantage sur les salariés qui ne lâchent rien. Le conflit s'achève en mai 2014 : les ouvriers décident de créer une Société Coopérative et Participative et de relancer la production.

Fruit d'interviews d'ouvriers de l'usine menées par Philippe Durand en 2015, « 1336 » offre un témoignage passionnant. Le passage de l'artisanat à la production industrielle (« À l'époque, c'était du bon produit. Maintenant, c'est du vol »), l'attachement à l'outil de travail, l'organisation de la résistance, les solidarités et divisions créés par un conflit de quatre ans sont restitués avec humanité, sans afféterie. Les témoignages, tantôt drôles (cet ouvrier de droite décidant de se syndiquer), tantôt poignants (la découverte du don d'une voisine, pourtant peu aisée, pour soutenir le mouvement), font naître l'espoir. La sobriété du dispositif choisi par Philippe Durand (une lecture à la table) crée la juste distance pour faire entendre ces voix. Aujourd'hui, un nouveau modèle de gestion reste à inventer : si l'usine tourne, l'équilibre économique reste précaire. Un ouvrier conclut : « Même si on n'avait pas gagné, j'aurais eu raison de me battre. Maintenant, on ne va jamais souffler. C'est bien, au moins ça ne va pas être monotone. »

Y.A

Connaissiez-vous l'histoire des Fralibs ? Connaissez-vous le thé "I336" ? Non ? Bah on va vous remettre d'équerre les cocos. Philippe Durand, disposé sur une modeste chaise à côté d'une montagne de boîtes de thé débite sans fioriture les témoignages des ouvriers de l'usine Fralibs à propos de leur lutte contre Unilever. I336 jours de bataille vus à travers les yeux d'hommes et de femmes qui ont cru en eux malgré leurs craintes et leurs doutes, qui se sont battus pour obtenir le droit de travailler. Histoire classique d'une fermeture d'usine en France, parce que ça coûte trop cher, sauf que cette fois les ouvriers ont su s'associer pour garder les murs et proposer

Un produit de qualité fabriqué dans des conditions sociales honnêtes. Un beau projet qui donne envie de se faire infuser des saveurs nouvelles.

Si le spectacle se passe de mise en scène et nous livre un objet radicalement épuré (peut-être un peu trop, on se rapproche plus de la conférence que du théâtre) se limitant à la transmission pure et simple des témoignages, cela suffit toutefois à nous faire palpiter d'émotion. A la façon d'un *Merci Patron !* de François Ruffin, on prend un plaisir inégalé à entendre le récit de cette gloire des petits contre les grands. Préparez votre monnaie car Philippe Durand propose le plus souvent de vendre des boîtes de thé I336 à la fin du spectacle et on y va sans se faire prier.

Louise Pierga

De la Cour au Jardin

1336 jours.

C'est long, mille trois cent trente six jours !

Plus de trois ans et demi, presque quatre...

Mille trois cent trente six jour de lutte, mille trois cent trente six jour de conflit opposant le Goliath-Unilever, fabriquant et commercialisant les thés Lipton et Elephant aux David-ouvriers de l'usine de Gemenos, l'usine Fralib.

Septembre 2010, de la fermeture de la boîte, jusqu'au 26 mai 2014, jour où les « Fralibs » vont pouvoir créer leur SCOP, leur coopérative ouvrière : après quatre plans de sauvegarde de l'emploi, c'est la signature de la fin du conflit. Les petits, les ouvriers ont gagné.

Philippe Durand, comédien et membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de St-Etienne, a voulu la raconter, cette histoire.

Il a voulu porter sur un plateau de théâtre la parole de ces ouvriers qui ont réussi à faire plier le géant industriel.

(...)

Sans aucun pathos, sans aucun misérabilisme, ce qu'il nous raconte, c'est tout simplement la réalité, une histoire d'hommes et de femmes qui veulent garder leur dignité, qui veulent rester des humains à part entière, et non pas être considérés comme des serfs taillables, corvéables et désormais éjectables à merci.

J'ai compris « de l'intérieur » ce combat pour rester digne et humain, compris ces hommes et ces femmes luttant pour rester ce qu'ils considéraient à raison devoir rester.

Oui, je me répète, ce spectacle est bouleversant.

On n'en ressort pas indemne, on pousse la porte bleu-majorelle du Théâtre de Belleville en ayant en tête cette lutte pour la dignité.

Merci beaucoup, Monsieur Durand.

Yves Poey, le 16/03/2018

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Une marque pour titre

« I336 », c'est le nom d'une marque de thé. Parce que c'est le nombre de jours durant lesquels d'irréductibles Gaulois – en l'occurrence Provençaux – ont occupé leur usine de la marque Éléphant (dépendant de Lipton possédé par Unilever) pour obtenir qu'elle leur soit vendue au lieu d'être fermée. Et continuer la production sous forme coopérative. « I336 », c'est aussi maintenant le titre d'une pièce de théâtre.

Comment le comédien Philippe Durand est-il arrivé dans cette aventure ? Qu'est ce qui l'a poussé à écrire et jouer sur un thème aussi éloigné des sujets habituellement traités sur scène ?

Enfant, il avait été marqué par l'histoire des ouvriers de Lip. Depuis, il s'est toujours intéressé au monde coopératif. Professionnellement, il a tenté une première expérience – réussie – à la limite du journalisme documentaire auprès des Stéphanois. Il s'agissait de les interroger au sujet de leur rapport avec leur ville et d'en faire un spectacle. Qui a bien marché.

Quand il entend parler des employés de Fralib à Gémenos, près de Marseille, lesquels veulent racheter leur usine d'ensachage de thé et d'infusions alors qu'Unilever n'accepte que la fermeture et des plans sociaux (il y en aura trois, tous invalidés par la justice), il s'intéresse évidemment à ce conflit. Il se rend sur place, voit le salarié en charge de la communication, détaille son projet et est autorisé à aller interroger ses collègues. Certains parlent, d'autres pas. Au total, quand il consigne par écrit tous les propos essentiels, il arrive à un spectacle qui dure quatre heures.

Il a pourtant fallu couper pour arriver à la limite d'une heure trente. Ce qui équivaut à relater les propos de huit personnes sur les vingt qui se sont exprimées. Car, et c'est là qu'on se situe à la limite du journalisme documentaire, rien n'a été réécrit. « Il y a », explique Philippe Durand, « dans la forme brute comme une poésie populaire, une parole musicale ». C'est au point qu'il a calqué sa diction sur les accents avec lesquels les personnes lui répondraient. Par contre, il avoue avoir privilégié la qualité du langage lorsqu'il avait le choix entre deux propos allant dans le même sens. Et est content de constater que sa pièce (qui est bonne et sera jouée au II • Gilgamesh Belleville à 20 h 10, sauf le mardi, du 6 au 28 juillet à Avignon, cf la critique à paraître en juillet) a un rôle publicitaire. Elle déclenche des commandes, ce qui le réjouit d'autant plus qu'il connaît la qualité du produit. Mais ceci, aurait dit R. Kipling « est une autre histoire ».

Pierre FRANÇOIS, 15/06/2017

PIANOPANIER.COM

Le pot de thé contre le pot de fer

Refuser la fatalité de l'économie de marché, certains sont prêts à lutter pour garder le privilège de travailler. Unilever a beaucoup de moyen mais sera-t-il assez fort pour combattre une volonté de fer soutenue par la population et les médias ? La réponse, nous la connaissons déjà. Non.

Philippe Durand aime les histoires de lutte sociale. Il aime rencontrer des gens qui veulent prouver qu'il ne faut jamais abandonner pour garder leur emploi. L'entreprise fait des bénéfices et peut être capable de faire des bons produits. Dans ces conditions, pourquoi accepter de perdre son emploi parce qu'Unilever veut délocaliser en Pologne ? Pendant 1336 jours, les anciens salariés de Fralib, à Gémenos, en Provence, vont occuper l'usine. Ils vont faire des descentes dans des magasins pour retirer les produits Unilever des rayons.

« Ben t'y vas à cent personnes avec cent caddies tu prends tous les produits Unilever, tu les mets tous dans un chariot, t'abandonnes le chariot en plein milieu du magasin tu retournes dehors prendre un chariot tu re-rentres avec le chariot tu continues, donc dans la journée tu as trois cents quat'cents chariots remplis de matériel Unilever abandonnés dans le magasin tu empêches les clients de pouvoir se servir, parce qu'un client va pas fouiller dans un caddie au milieu du magasin pour prendre son thé sa lessive son huile parce que je sais pas si tu as VU le panel des marques d'Unilever c'est impressionnant...»

Ils vont demander à la presse d'être sur place... Leur message est entendu de partout et on les soutient dans leurs actions. Même les tribunaux leur donnent raison... mais la multinationale insiste. Le temps est le privilège des riches. Mais ils tiennent et résistent. Il faudra l'intervention de l'Etat pour trouver un compromis qui sera signé le 26 mai 2014 et donnera naissance à la coopérative ouvrière.

En prenant la voix de ceux qui lui ont raconté, Philippe Durand nous plonge au cœur d'un combat aux émotions vives. Il se pare des accents du Sud, conserve quelques tocs de langage... sans jamais en faire trop. Les mots s'envolent pour atterrir précieusement dans l'oreille du spectateur. Notre conteur s'improvise porte-parole de ce flot d'anonymes qui participent de près comme de loin au combat. Les ouvriers sont là et revendent leur droit d'exister. Ils ne sont pas juste quelques lignes comptables que l'on peut supprimer. Ils sont des êtres humains et méritent une considération. Et puisqu'on ne veut pas la leur donner de gré, ils vont l'avoir de force.

Une belle histoire de lutte sociale avec des hommes et des femmes qui veulent un lendemain pour eux et pour les autres générations. Car quand une usine ferme, ce sont des familles qui sont à l'abandon. Le combat, une affirmation de l'être humain comme valeur de société.



Le dispositif va à l'essentiel : une table sur laquelle sont disposés des boîtes de thé estampillées « I336 » mises en valeur par un halo de lumière. Ces produits sont le fruit de la lutte entre les ouvriers de l'usine Fralib qui fabriquaient les thés Lipton et Eléphant et face à eux le groupe Unilever qui transféra la production en Pologne et en Belgique. Philippe Durand accueille le public à l'entrée de la salle, en distribuant une feuille de salle qui détaille les dates de ce conflit social qui opposa de 2010 à 2014 ces artisans du thé à un grand groupe international. I336, le nom de la nouvelle marque, c'est aussi la durée de ce bras de fer. A l'issue de ce conflit, ils fondent leur coopérative ouvrière SCOP TI et mettent en vente leur gamme de thés et infusions naturels.

Le comédien ne s'embarrasse pas de donner tous les renseignements chronologiques de ce conflit social emblématique, ce qui l'intéresse avant tout ici, ce sont les paroles des ouvriers Fralib, racontant leur lutte avec leur phrasé marseillais si typique et savoureux à entendre. L'auteur de cette pièce documentaire s'est rendu en 2015 à l'usine de Géménos, près d'Aubagne, pour recueillir les paroles de ces femmes et hommes, dans le but de nous faire entendre leur version des faits. Il entreprend une véritable enquête où il gagne la confiance des ouvriers qui lui accordent des entretiens alors qu'ils sont sur le point de lancer leur coopérative, après des années de lutte, de plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) et de procès gagnés malgré les moyens illimités d'Unilever.

Au-delà du conflit social, c'est le savoir-faire si particulier et pittoresque de ces travailleurs qui donne toute sa richesse à ce spectacle. Attachés à la fabrication artisanale et naturelle des thés et infusion, ils vont à l'encontre de la logique productiviste et marchande qui pousse à acheter une matière première en Amérique latine, la transformer en Pologne pour en finir la fabrication à Géménos. Le spectateur se perd dans les descriptions pittoresques et fleuries de ces artisans du thé au parler provençal qui parlent d'extraction physique ou biotechnologique, mais il n'en est que plus attentif et curieux de ce savoir-faire et de ces valeurs de production naturelle, respectueuse de la nature et du consommateur.

A la fin de la représentation, Philippe Durand referme le texte, sur lequel il s'appuie durant le spectacle, lien fidèle à ces ouvriers exemplaires et ouvre le débat. Il répond aux questions et précise qu'il n'est pas rare que les membres de SCOP TI assistent aux représentations quand ils le peuvent et échangent avec les spectateurs. Philippe Durand se propose même de vendre des boîtes I336, pour le plus grand plaisir des spectateurs !

Les thés et infusions I336 sont distribués dans les réseaux de la grande distribution et par le biais des associations, dont celle qu'ils ont créé : FraLibertThé.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Avec *I336 (parole de Fralibs)*, Philippe Durand fait résonner les voix des Fralibs et nous conte leurs combats. Épopée mettant aux prises des hommes face à un éléphant capitaliste, feuilleton palpitant et inachevé, le spectacle est à l'image de ses protagonistes profondément humain et généreux.

Dans l'Hémicycle, dans les fauteuils des grands théâtres et sur leurs scènes, où sont les gens ordinaires ? Quand peut-on les entendre ? C'est sans doute à ces questions que répondent les deux dernières créations de Philippe Durand, puisqu'il y prête sa voix à ses concitoyens, dans *Paroles de Stéphanois*, et aujourd'hui à des ouvriers qui luttent pour leur travail et leur dignité, dans *I336*.

Pour faire entendre ces voix, Philippe Durand opte pour un dispositif simple : pas de décor, pas de jeux de lumière, presque pas de déplacements. Il ne s'agit pas ici de « faire spectacle » mais de poser les conditions d'une bonne représentation (au sens politique aussi). Nous sommes ainsi au plus près de l'interprète, comme prêts à prendre la parole à notre tour. De même, la façon qu'a l'interprète de se référer au manuscrit de la pièce s'apparente à un geste éthique : elle rappelle que les véritables auteurs du texte sont les ouvriers.

La geste d'Olivier, Gérard et tous les autres Et pourtant, la représentation est palpitante. Véritable rhapsode, Philippe Durand nous fait vivre une épopée digne de *La Thébaïde* ou de *La Chanson de Roland*. Voici un ouvrier prêt à mourir tel un héros pour garder la porte de l'usine. Voici l'ennemi qui avance son cheval de Troie : des primes qui doivent diviser. Il y a encore les combats collectifs face à des patrons qui ont le temps d'affamer et de braver les tribunaux.

Mais si l'épopée a généralement un visage grave et lointain, l'histoire qui nous est contée sur la scène du Théâtre de Belleville s'avère au contraire familière et profondément humaine. On y reconnaît son voisin, on aimerait en rencontrer les protagonistes. On s'insurge, mais on rit aussi. C'est que Philippe Durand trouve l'accent de Gémenos ou du Havre pour nous restituer sans caricature la verve de ces interlocuteurs. La vie de la pièce tient aussi dans la vivacité de leurs mots et de leurs pensées. Le rhapsode antique se disait « enthousiaste », c'est-à-dire, étymologiquement, investi par un dieu ; l'acteur est ici comme habité par la parole des Fralibs. Quand ses yeux brillent, quand il se met à sourire, on voit les sourires des hommes qui ont témoigné.

Cet enthousiasme est contagieux. Il donne confiance, il permet de faire reculer les lignes du possible, car si les Fralibs vivent encore, c'est que nous pouvons refuser de signer nos arrêts de mort, refuser d'être les chiens à la chaîne et opter pour la liberté et la fraternité des loups. C'est précieux. Par ailleurs, l'histoire des Fralibs n'est pas à ce jour achevée. Les épisodes s'en écrivent tous les jours, et l'on aurait envie que le feuilleton conté par Philippe Durand ne s'achève pas. **Un moment fort et humain, d'abord.**